

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [8] (1905)  
**Heft:** 46

**Artikel:** Le confort sur les chemins de fer  
**Autor:** E. M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-255589>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— Une de mes anciennes ordonnances... devenue le maréchal Lefebvre.

— Oh! fi!

— C'était pour vous seule, marquise, croyez-le. D'ailleurs, j'avais bonne opinion de ce garçon qui avait sauvé plusieurs de ses officiers, au moment des troubles. Bref! je l'e flattaïs qu'il se souviendrait au moins de vos bontés pour sa femme... il ne m'a même pas répondu!

— Dame! c'est souvenir humiliant pour une duchesse à paniers... de linge!

— Hé! hé! très joli, ma toute belle, l'adversité n'a pas de crise sur votre esprit et vous pourriez en revendre à Mme de Genlis, qui cherche, paraît-il, une place de concierge dans quelque château.

— Son élève favori, le duc de Chartres, est bien maître d'école!

— Vous rappelez-vous notre partie carrée aux „Frères Provençaux“, avec votre savante amie, et son enthousiasme pour cette petite mariée, qui devait devenir maréchale de France?... Gageons qu'elle n'a jamais rien inventé de si romanesque dans ses plus romanesques romans.

Devant les rares charbons, ils demeurèrent silencieux, rêveurs, gagnés par la mélancolie pénétrante du passé.

Une fine poussière couvrait les tisons pâlissants, et bientôt, un léger ronflement du marquis, un faible soupir de la marquise, annoncèrent que, faute de mieux, ils s'appliquaient le proverbe:

„Qui dort dîne!“

— Mon colonel est servi...

Une table somptueusement servie, étincelante d'argenterie et de cristaux, apparaît aux yeux éblouis

des deux affamés...

Un garde français, à l'uniforme un peu large (il s'est desséché sous le harnois), se tient sur le seuil, la serviette sous le bras; une grisette en jupon court, un peu engrangée, mais toujours accorte, tire d'un grand panier du linge brodé qu'elle étale sur le lit.

— En vérité, je rêve!...

— Moi aussi...

Mais, si unis soit-on, ce n'est pas la coutume de rêver conjointement.

— Qui êtes-vous? balbutie l'ex-colonel, tout ému devant son ancien uniforme.

— François, votre ordonnance, pour vous servir, mon colonel.

— Et Catherine, votre blanchisseuse, madame la marquise, bien heureuse de retrouver votre pratique.

Et d'un ton rude, dissimulant mal son émotion:

— Mon colonel, dit le duc de Dantzig, il y a vingt ans, vous nous avez fait honneur et plaisir en venant à notre repas de noce, permettez-nous de vous en remercier aujourd'hui.

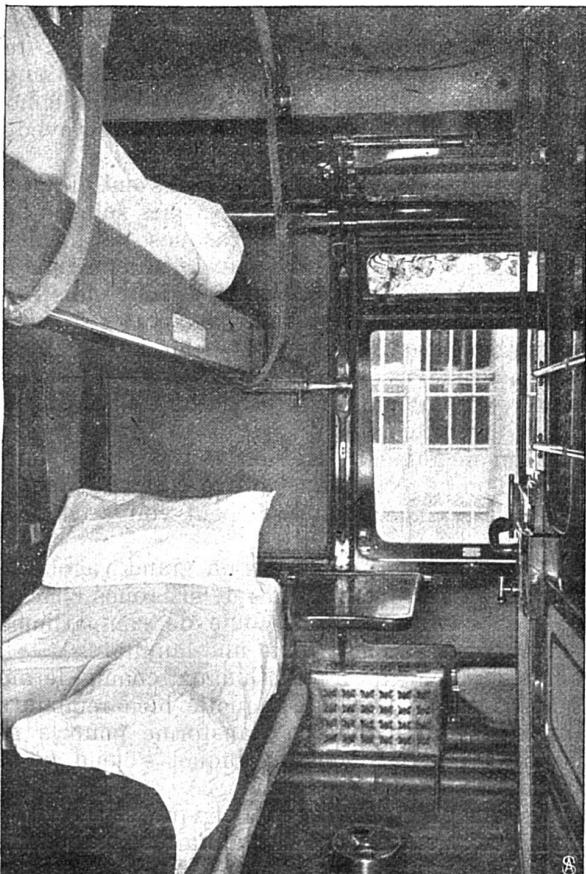
Et ils servirent eux-mêmes leurs anciens protecteurs, sans consentir à se mettre à table.

Dans sa coupe à champagne, la marquise retrouva tous les bijoux engagés dans sa détresse; le marquis, ses titres de propriétés rachetées par son ex-servant.

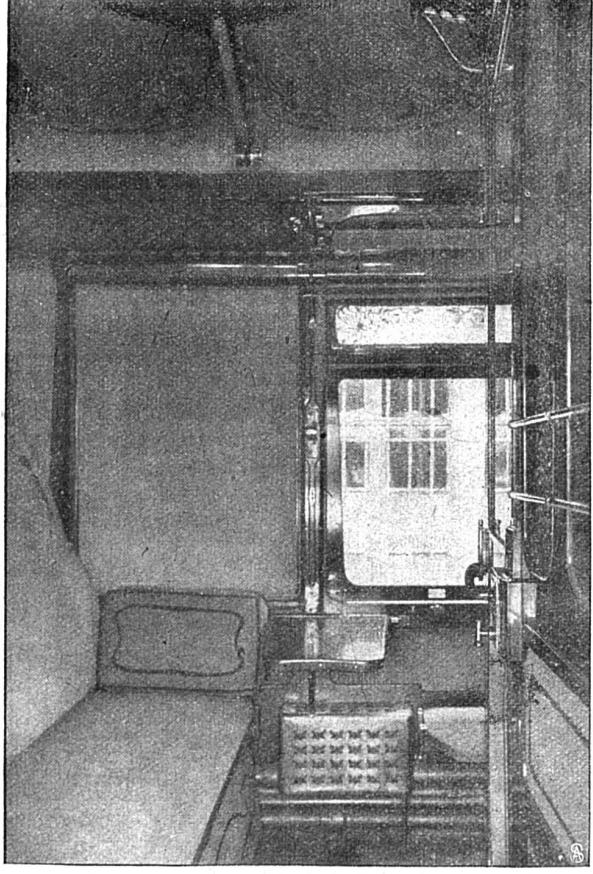
— Et vous savez, mon colonel, ajouta malicieusement ce dernier, avec un gros rire, j'ai payé mes gâtons... A cette heure, j'ai douze fils à vous présenter!

„On raillait volontiers la maréchale Lefebvre disait Napoléon à Sainte-Hélène, en racontant cette anecdote; combien, parmi les railleurs, étaient capables d'un trait aussi délicat!“ Arthur DOURLIAC.

#### LE CONFORT SUR LES CHEMINS DE FER



de nuit.



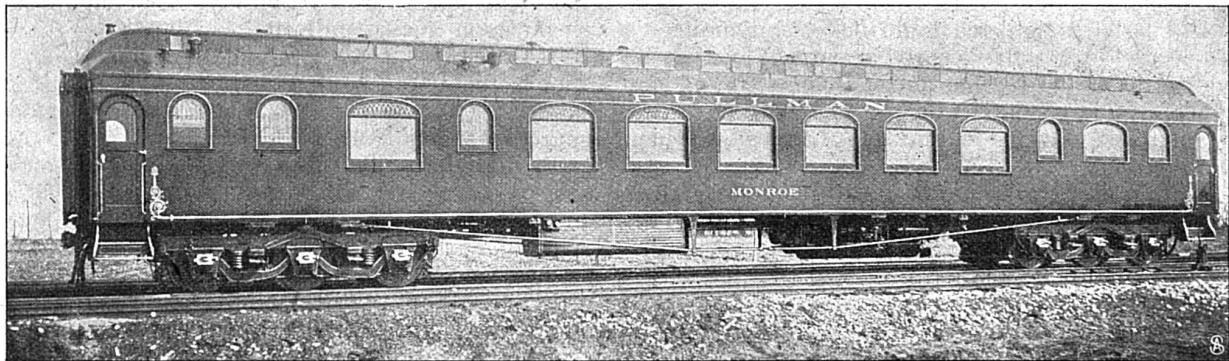
Dans un wagon-lit

de jour.

Si l'on voyait une des premières voitures pour voyageurs ayant roulé derrière la première locomotive, il y a cinquante ou septante ans, on trouverait que nos wagons actuels de troisième classe sont des palais à leur côté. Il est certain que dans ce laps de temps, les exigences du public voyageur ont grandi et qu'il a fallu les satisfaire : les progrès ont été plutôt lents surtout pour les wagons de troisième classe. Il n'en est pas de même des trains de luxe. Là, on fait tout pour plaire aux riches.

pays du vieux continent surpassent encore le nouveau monde en cette matière. Ces trains confortables sont semblables à nos trains de luxe où ne monte que l'aristocratie de naissance ou de la finance, car ce confort n'est pas offert aux simples pékins pour le prix d'un billet de troisième classe. Ce confort ne s'ajoute aux voitures qu'avec une surtaxe assez élevée sur les billets de première classe.

Mais au moins, le voyageur n'a presque pas la sensation d'être en voyage. Tout est arrangé pour lui



Un wagon Pulmann.

En Angleterre, en Amérique, les grandes villes sont reliées par plusieurs lignes appartenant à des compagnies concurrentes. Chacune d'elles tend, soit par la rapidité de ses convois, soit par le confort qu'elle offre, à attirer le plus grand nombre de voyageurs, et les compagnies font, dans ces pays, autant de réclame qu'une fabrique de chocolat ou de vélos.

Ainsi, pour se rendre de New-York à la côte du Pacifique, le voyageur a le choix entre une douzaine de lignes : il est naturel qu'il prenne le train le plus confortable, celui qui est organisé selon ses goûts. Mais il ne faut pas se faire d'illusion : ce confort n'est pas général : les trains et les wagons ordinaires ne sont pas mieux organisés qu'en Europe et certains

laissent l'illusion du chez soi. Un train du dernier confort se compose d'un wagon-lit, d'un wagon-salon, d'un restaurant, d'un wagon ouvert pour jouir de la vue du pays traversé, d'un fumoir, d'un buffet. Le gentleman et surtout l'homme d'affaires passe la plus grande partie du voyage dans le fumoir garni de mœlleux fauteuils. Veut-il écrire : deux tables spécialement établies lui évitent la trépidation des rôles, à moins qu'il ne veuille avoir recours à une dactylographe toujours disposée à lui „typier” ses lettres. La table est couverte de journaux et de brochures ; dans les grandes stations, un facteur vient apporter les journaux du lieu et du jour. Si le train parcourt la vaste prairie, la compagnie a soin de loin en loin, de servir, à certaines stations, des bulletins télégraphiques, contenant les dernières nouvelles politiques et financières. Le voyageur en utilisant le téléphone du train, peut, sans se déranger, converser avec sa famille ou avec ses employés.

Des ventilateurs électriques rafraîchissent l'intérieur des voitures où l'on a pourtant déjà pris soin de faire fondre de la glace dans des vasques de métal. Il y a sur chaque train une cabine de toilette, une cabine de bain et même un coiffeur, artisan indispensable en un pays où l'on n'aime pas porter la barbe. Quand la soif survient, on passe au buffet, où un servant nègre — coloured gentleman — vous servira contre argent un whisky-soda ou tout autre boisson.

Ceux qui ne fument pas, s'en vont avec les dames dans le wagon ouvert, qui se trouve en queue du train et de la plate-forme duquel on peut voir se dérouler le paysage.

Nous donnons une gravure d'un grand wagon Pullmann, roulant sur deux bogies de six roues chacune ; ces wagons contiennent une foule de compartiments où peuvent vivre à l'aise toute une famille.

Dans les wagons-lits internationaux, comme le montrent nos deux clichés, la banquette bien rembourrée où l'on s'asseoit le jour se transforme pour la nuit en un lit mœlleux au-dessus duquel s'étend un hamac pour une seconde personne.

Depuis quelques temps, en Belgique et au sud de l'Afrique, circulent des trains sanitaires, bien fournis de matériel d'infirmérie et de médecine ; ils soignent les blessés en cours de route et lors des accidents de chemins de fer.

E. M.



Au dernier wagon : plateforme ouverte pour jouir du paysage.